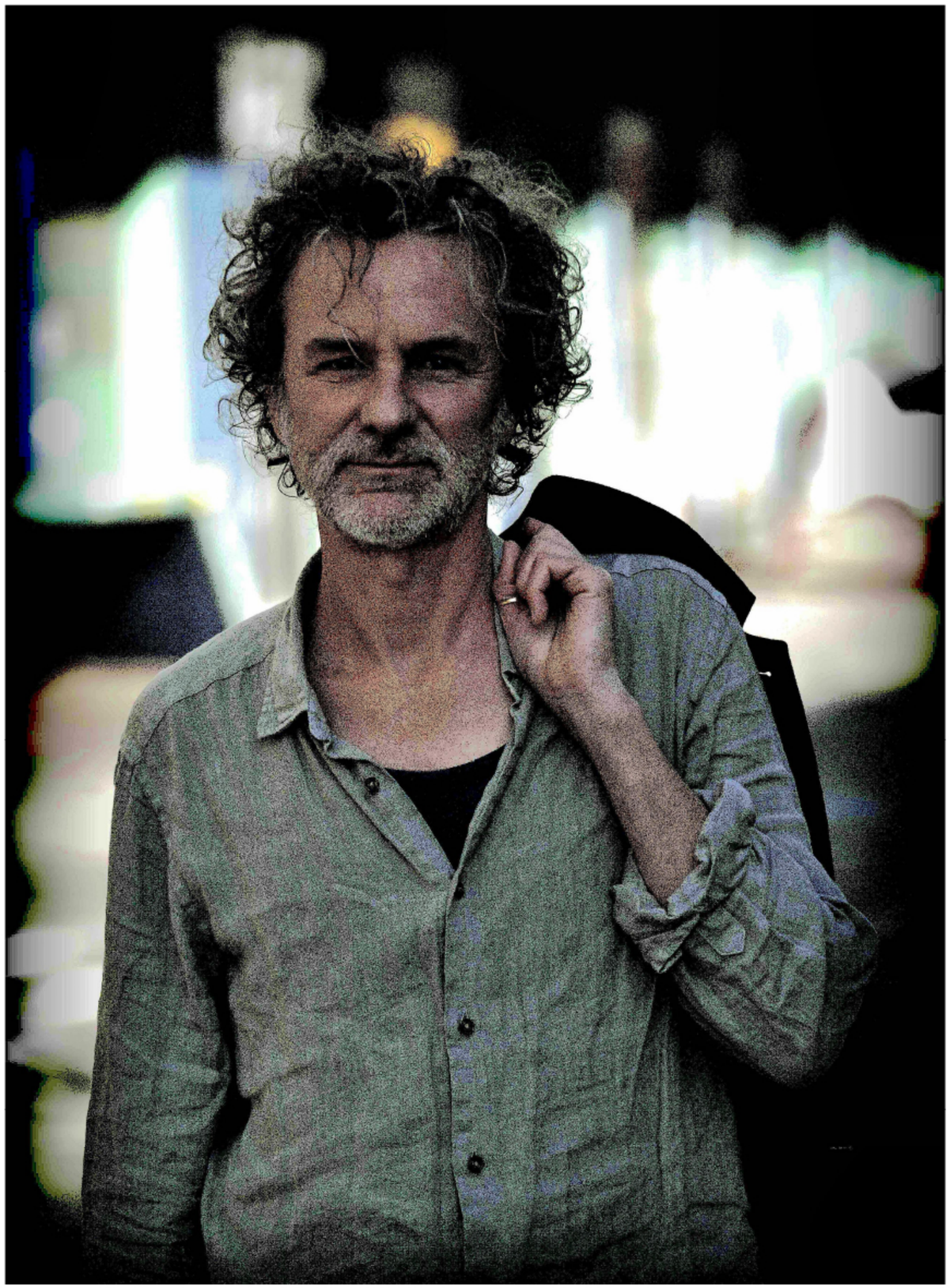
Le chanteur vaudois interprétera les titres épurés de son nouvel album *City 8047* samedi au Tunnel

Stéphane Blok, simplement bien

« TAMARA BONGARD

Fribourg » Il suffit de l'essentiel pour faire un bon disque. Une guitare, une voix et des textes qui ont quelque chose à dire. Avec l'album *City 8047*, Stéphane Blok prouve que de bonnes chansons n'ont pas besoin de fioritures inutiles, qu'elles osent l'inventivité sans faire appel à une armada de béquilles électroniques. Il montre que si une six-cordes en a sous le capot, elle accepte parfois d'être accompagnée par d'autres pourvoyeurs de sons. La ville – Zurich en l'occurrence – laisse ainsi échapper sa rumeur sur l'une ou l'autre plage sonore.

Le nouveau disque du Lausannois est sobre, épuré, et cela laisse un peu de place au silence, ce qui ne fait pas de mal dans notre société très bruyante. Il le vernira le 1er octobre à L'Echandole à Yverdon, avant de le présenter le 3 octobre au Tunnel, à Fribourg, lors d'une soirée marquant les 40 ans de Bernard Campiche Editeur. Il le tournera ensuite dans toute la Suisse.



Stéphane Blok, une voix, une guitare, et des textes avec des idées. JP Fonjallaz

Recherche musicale

Pourquoi avoir choisi ce format guitare-voix? «C'est une double volonté. Il y a un aspect purement musical. Je voulais jouer avec une guitare folk, frettée, parce que pendant longtemps j'ai joué avec un instrument défretté (sans les petites barrettes marquant les notes, ndlr). Je souhaitais savoir comment j'exploite, je surexploite cet instrument que je joue, que je gratte, que j'utilise comme percussion dans une recherche musicale», explique, au téléphone, Stéphane Blok.

Le projet est solo mais pas solitaire puisqu'il s'est entouré de professionnels pour le visuel du disque ou pour la mise en lumière des concerts. Son format lui permet toutefois de voyager léger. «Quand on joue seul, on s'ouvre, on est contraint à la rencontre. J'avais cette envie», explique le Lausannois qui vit outre-Sarine. Il a aussi cherché une cohérence avec son propos. «Je voulais interroger la société, le consumérisme et la croissance. Aujourd'hui, on se demande quelles espèces végétales planter pour supporter la canicule plutôt que de s'interroger sur la manière de réduire la voilure.»

Au lieu de parler de Dubaï ou de la conquête de l'espace, le Vaudois a imaginé un projet centré sur le quartier zurichois où il vit désormais et dont le code postal se retrouve dans l'intitulé du disque. «Chaque fois que l'on découvre un nouveau quartier, la magie opère. On change de café, de boulangerie, on va chez de nouveaux commerçants... On retrouve cette qualité d'observation», note Stéphane Blok. «Le 8047 est très chouette, populaire et en même temps il est l'objet de grosses spéculations, avec beaucoup de chantiers. Nous sommes dans la city mais avec des squats et des salles alternatives.»

Mélancolie

Si le quartier est peuplé et animé, Stéphane Blok, en tant que nouveau venu, a senti une certaine solitude en arpentant ce territoire encore peu familier. Elle a peut-être nimbé quelques titres de mélancolie. Reste que ses chansons permettent de prendre un peu de recul face à l'actualité. «La période que l'on vit ne manque pas de propos ni d'enjeux. J'ai envie d'apporter un certain regard critique sur les choses. Il y a une place à prendre avec l'art. Actuellement, nous devons créer pour critiquer mais aussi porter de l'espoir. On doit imaginer un monde différent et les arts doivent y participer», constate-t-il.

Sur scène, il jouera les titres de son dernier album mais aussi des inédits et, pour la première fois, il piochera dans son répertoire. «C'est probablement dû à l'âge. A la cinquantaine, on a envie de se retourner. Tout au long d'une carrière, on n'a qu'un propos et on le fait évoluer», résume-t-il. »

› En concert le 3 octobre au Tunnel à Fribourg dès 19 h. Dans le cadre des 40 ans de Bernard Campiche Editeur, des lectures seront organisées toute la journée à l'Atelier-galerie Jean-Jacques Hofstetter, à la rue des Epouses, ainsi qu'au Tunnel. Entrée libre.